

François Gaugler (1936-2025)

Il doit y avoir des vocations prédestinées. François Gaugler, qui vient de nous quitter, est né en 1936 à Sickert, village haut-rhinois à l'ombre de l'imposant et admirable Callinet de Masevaux. Pour lui, la messe était dite. Immédiatement et viscéralement attaché à cet instrument historique jusqu'au fol et triste incendie de juin 1966 qui le ruina, il sera l'un des interprètes du disque souvenir lancé à Noël 1966.

Au préalable, ses premiers maîtres pour l'orgue furent Robert Finance, l'abbé Rosenblatt et Maurice Mœrlen à l'école normale de Colmar. À Paris, où il a intégré le lycée La Fontaine, il se perfectionna avec Xavier Guerner, Pierre Moreau (qu'il suppléa à Notre-Dame-de-la-Gare) et prit les conseils d'André Marchal.

Enseignant un temps à Forbach, il y tint l'orgue de l'église du Wiesberg (1963-1968). Il se fixa ensuite à Besançon appelé par l'office national d'information sur les enseignements et les professions (Onisep) comme conseiller d'orientation. Parallèlement il devint titulaire de l'orgue – des orgues ! du sien propre au Callinet actuel – de l'église Saint-Louis de Montrapont à Besançon. Il le restera, seul ou cotitulaire, plus de 55 ans. Parfois concertiste, souvent pédagogue, il se voulait, avant tout, organiste liturgique, sinon liturgiste.

Féru de musique ancienne, sa double culture le portait, à sa console, vers Scheidt, Pachelbel, Buxtehude et, bien sûr, Bach au sommet, tout en se faisant – horticulteur et botaniste émérite qu'il était – l'humble jardinier de Couperin, Grigny, Marchand.

Cette prédilection l'incitait à pratiquer également la flûte à bec, le cromorne ou le cornet à bouquin au sein d'ensembles qu'il réunissait chez lui. Passionné de facture instrumentale, des divers tempéraments qu'il appliquait au clavecin qu'il s'était lui-même construit, il n'ignorait évidemment rien de l'orgue, depuis l'écrou de cuir jusqu'au 32 pieds. Les organiers – et les organistes –, fort souvent et toujours souverainement bien accueillis par son épouse, pourraient l'attester.

Ainsi, discrètement, François Gaugler occupa-t-il dans le monde musical bisontin une place qui, quoique délibérément estompée – à son image d'ailleurs – n'en était pas moins cardinale.

Le vide créé par sa disparition la rendra d'autant plus présente.

Pierre Bachmann